

Le Quartier Latin

Directeur: WILBROD BONIN
Administrateur: MAURICE FERRON
Rédacteur en chef: J.-P. VERSCHOLDEN.

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"

Organe de l'Association générale des étudiants
de l'Université de Montréal
Direction, Rédaction et Administration:
539, rue DeMontigny est.

Les articles qui sont publiés dans ce journal sont enregistrés conformément à la loi des droits d'auteur.

Pourquoi des élections?

A peine commencée, l'année déjà court à sa fin. Les jours que nous avons vécu depuis septembre se sont enfui lestement, tour à tour gais ou sombres, emportant un peu de nous-mêmes et nous laissant un peu de leur surabondance. L'âme universitaire va songer à renouveler ses cadres: elle va solliciter d'autres dévouements et essayer de créer de nouveaux aspects d'un idéal toujours le même. Les élections seront à l'ordre du jour. La situation actuelle de nos différentes organisations exige qu'on leur donne l'attention que requiert leur importance.

* * *

Les associations d'étudiants, en principe du moins, n'ont pas été fondées dans un but de parade et de vain affichage. Il est bon qu'on le réalise pour ne pas élire à leur tête des momies ou des pantins.

L'association générale et ses filiales poursuivent un but actif et désintéressé. Aider l'étudiant, de toutes façons, à comprendre sa vie universitaire; lui adjoindre dans un domaine d'activités brillantes et utiles des confrères qu'il n'aurait jamais eu le moyen de bien connaître; refaire par des manifestations de bon caractère sa réputation écorchée par des gens qui le connaissent mal et le critiquent trop; l'intéresser à ce qui sort un peu des quatre planches de sa faculté; recueillir ses suggestions de progrès; lui créer, en un mot, une personnalité distincte dont l'absence fait qu'on ne peut savoir de lui s'il est de l'université ou encore de l'école primaire: voilà un tracé d'une certaine envergure.

Personne ne s'est jamais mis dans la tête qu'on pouvait bâtir sur ce plan sans rencontrer d'assez graves difficultés. Il s'en trouve. Certaines gens, par ailleurs peu remarquables, s'exténuent à donner à leur faculté, par un quelconque esprit de leur cru, une physionomie à la fois fausse et choquante; la susceptibilité des facultés voisines s'en émeut: l'indélicatesse de ces indésirables est un obstacle. Dans la même classe d'étudiants amorphes se rangent les "grands parleurs petits faiseurs": ces insectes-là sont connus: leur critique neuf fois sur dix manque de mesure, de franchise, de précision et de bon sens: il n'y a qu'une chose que ne leur manque jamais: le venin.

Certains ont trouvé qu'on pouvait retrancher son inaction derrière les rigueurs de la censure: prétexte commode pour paraître légitimement désœuvré. Les plus intelligents finissent par oublier que leur abstention a permis à tel chef ou sous-chef d'une valeur douteuse de prendre la barre, et que la surveillance dont ils se plaignent est en partie justifiée par les agissements coulissiers des parvenus. Pourquoi leur négligence a-t-elle permis de telles élections?...

Il y a bien aussi l'ingérence d'associations étrangères qui cherchent à s'organiser à l'Université en dehors de l'A.G.E.U.M., et qui enlèvent aux associations régulières le temps, les hommes, les domaines d'activité ou les programmes qui sont à elles. — L'A.G.E.U.M., devra veiller à s'organiser chez elle et à retenir comme chefs ceux des étudiants qui sont les plus aptes à servir la cause strictement universitaire. Les associations n'auront été pour personne un moyen de s'enrichir: il serait détestable qu'elles le deviennent.

* * *

Le moyen de faire sauter ces obstacles? Devenir électeur raisonnable, et avoir assez de sérieux pour essayer de connaître le plus possible les capacités réelles d'un candidat à qui l'on donne son vote. Or, la façon dont nos élections sont conduites actuellement est déraisonnable. Une popularité mal entendue tient habituellement lieu au candidat de toutes les qualités et de vernis à tous les défauts. Toute concurrence de la part d'un concurrent "hors groupe" devient impossible. Peut-être resterait-il à ce dernier une dernière ressource: faire un discours de quelques instants qui, en vingt phrases bien bâties, lui permette de donner à la masse des électeurs la mesure approximative de ses ressources intellectuelles. Mais le vacarme et les cris continus qui entourent la tribune ont vite fait d'étouffer les premières phrases de l'orateur: on l'a vu rougir, sourire, se fâcher, gesticuler, balbutier et descendre; on ne l'a pas entendu, il est laid, il est moins connu: il sera battu. Et l'on a le candi-

DEUX ETUDIANTES, DEUX ETUDIANTS

Débat universitaire à St-Sulpice le 28 mars à 8hrs p.m.

C'est le 28 mars prochain, vendredi à 8 hrs p.m. qu'aura lieu le quatrième débat qui fera époque dans les annales de la Société des Débats.

Cette séance réserve mult surprises agréables... pour ceux qui y prendront part.

Pour faire suite aux vibrants plaidoyers qui eurent leur écho dans l'enceinte parlementaire tant à Québec qu'à Ottawa, quatre orateurs universitaires féminins et masculins soutiendront le thème: "En ce qui concerne les prérogatives de la femme au sujet du Code Civil, doit-on opter pour l'évolution ou garder le statu quo?"

Etudiantes et étudiants, mesdemoiselles et messieurs votre présence est requise. Vos opinions seront éloquemment discutées. De votre appui ou de votre désaveu dépend le triomphe de la cause.

La magistrature, la Chambre des notaires, les Arts et les Lettres seront dignement représentés dans les personnes du jury.

La présidence d'honneur a été gracieusement offerte à une dame et à un monsieur qui se sont acquis une réputation enviable dans les milieux sociaux, religieux et politiques.

Réclame.

Le sénat et la femme

Une grande novation vient de se produire au Parlement. Le Sénat, qui jusqu'ici était le refuge de ceux qui ont bien mérité de leur parti, vient d'être assailli par des amazones qui réclament le droit d'y reposer en paix et d'y gagner leur pain quotidien.

Il est de mon intention, dans l'article suivant, de prouver sans aucun doute que les prétentions de ces dernières sont basées sur de faux prétextes, et de réfuter quelques-unes des raisons que présentent les fauteurs du féminisme.

Pour mieux poursuivre cette fin, il serait bon de définir ce qu'on entend par femme et par Sénat.

La femme a toujours été un objet de controverse et il est assez difficile d'en donner une définition exacte. Nous pouvons cependant affirmer, sans peur d'errer, qu'elle a été créée et mise au monde pour participer à la création de l'humanité et fournir à l'homme une charmante compagne qui puisse l'aider à traverser les obstacles de la vie.

Le Sénat, d'autre part, est une institution d'origine humaine et a pour but de solutionner tous les graves problèmes qui naissent et cela dans l'intérêt public.

Est-ce que la femme pourra remplir sa mission en prenant part aux délibérations du Sé-

nat? C'est la question qu'il faut résoudre.

"La femme fut créée pour qu'elle devienne mère et participe à l'oeuvre de la création", dit saint Augustin. Quelle noble destinée que celle de la femme alors. Participer au pouvoir créateur de l'oeuvre divine, peut-il y avoir chose plus grande et plus digne. Son premier devoir accompli, elle se devra de façonner l'intelligence et le coeur de ceux-ci. Encore une fois, peut-on vouer sa vie à une plus noble cause que celle-là? Non, certes.

La femme n'a donc rien à envier à l'homme, et tentant d'exercer une partie du rôle, de celui-ci elle ne ferait qu'accumuler soucis sur soucis, loin d'améliorer son sort. J'oserais même dire qu'elle n'a pas le droit de vouloir l'accès aux fonctions publiques, au Sénat (par exemple) étant donné l'étendue de la mission qu'elle a reçue de Dieu.

L'éducation des enfants est tellement chose difficile et délicate qu'on ne pourra jamais y apporter trop de soins.

Mais la femme qui voudra parvenir à la charge de sénatrice devra s'enquérir des choses publiques d'une manière toute spéciale si elle veut rester à la hauteur de sa position. Infailliblement, elle négligera l'éducation de ses enfants quand elle ne la délaissera pas tout à fait.

Si l'on considère que la formation est à peine ébauchée chez le jeune homme à l'âge de vingt ans et que c'est chose à parfaire pendant toute la vie, il est assez difficile d'ajouter foi à l'objection qui veuille que les enfants rendus à l'adolescence, par exemple, aient déjà reçus une formation complète, ce qui, en réalité, n'existe pas de nos jours, bien que la chose soit possible. La mère peut et doit encore ici, exercer une bienveillante influence.

La femme, remplissant la charge de sénatrice, manquera donc à sa mission et conséquemment se détournera de son but; ce qui devrait être évité à tout prix.

On objectera sans doute que s'il est une loi naturelle qui prescrit à la femme la sauvegarde et la responsabilité de l'enfant, il en est aussi une autre qui accorde à tout être le droit de pourvoir à sa subsistance. (Suite à la page 8)

Retraite pascalle

Le mercredi, 2 avril, dans la chapelle de Notre-Dame-de-Lourdes, commencera une retraite exclusivement destinée à messieurs les professeurs et étudiants de l'Université. Cette retraite sera prêchée par le révérend Père Bellouard, de l'Ordre des Frères Prêcheurs et prédicateur du carême à Notre-Dame de Montréal.

Les 2, 3, 4 et 5 avril, à 7 heures 30 du soir, il y aura cantique, instruction, salut et bénédiction du Très Saint Sacrement. Le vendredi et le samedi, confessions après le salut. Le dimanche, 6 avril, à 8 heures du matin, on dira la messe de communion générale.

Le vice-recteur et aumônier général,

Chanoine Emile Chartier.

dat qu'on s'est fait. Et le candidat aura trop souvent le caractère de son élection.

Il importe que nous nous refusions absolument, sinon par intelligence d'une responsabilité réelle, du moins par respect de nous-mêmes, à élire des représentants qui soient des caricatures, des momies ou des pantins. Les institutions ne sont presque toujours ridicules que par ceux qui les gouvernent.

Jean-Paul VERSCHOLDEN

La jeune fille moderne

Esquisse en grisaille et vieux rose sur un sujet brûlant d'actualité

IV

La Canadienne-Française. — La jeune fille du peuple. — La paysanne.

La Canadienne-Française n'aime pas qu'on médise d'elle. Mais elle me permettra bien, je l'espère, de dire vaguement d'elle qu'elle n'est point une sainte, car ses prétentions ne vont pas jusque là.

Que pense-t-elle d'elle-même?

Elle ne se croit pas toujours jolie, ni belle, mais si minimes soient-ils, elle a grand confiance en ses charmes. Intelligente, elle croit l'être aussi, et ne se trompe en ceci qu'elle se croit toujours un peu plus intelligente qu'elle ne l'est réellement; car elle l'est. A ce point de vue, beaucoup d'hommes sont femmes, mais ce que l'homme a de supérieur sur la femme c'est qu'il peut douter de sa connaissance, de l'étendue de sa culture ou de la force de son jugement; vis-à-vis de lui-même, quand il se confesse sans vanité, il pourra souligner les déficiences de son esprit ou son impuissance et sa faiblesse devant certains problèmes. L'homme est un être raisonnable et de profondeur, la femme, un être crédule et superficiel, et ce qu'est le jugement ratiocinateur pour l'homme, la foi et l'intuition le seront pour la femme...

Nos jeunes filles canadiennes-françaises sont comme toutes ou la plupart des femmes. Elles ne doutent ni de leur esprit, ni de leur culture, et préféreraient même souvent faire le sacrifice de leurs merveilleux dons de cœur, plutôt que de s'avouer intellectuellement inférieures à l'homme.

Elles sont peu modernes, mais comme les jeunes filles modernes, elles se croient bien supérieures aux jeunes filles d'il y a trente ans; et si, en fait, elles le sont, cela est dû à ce qu'elles ne sont pas modernes du tout, ou plutôt, à ce qu'elles ont choisi dans les innovations faites par le monde actuel, surtout celles qui étaient le plus propres à relever et accuser leur personnalité de femme. Certaines d'entre elles peuvent être vraiment modernes, mais elles ne sont pas le nombre.

Voilà ce que pense la jeune Canadienne-Française d'elle-même: elle a une grande confiance en ses qualités intellectuelles et morales même quand elle est bornée ou vicieuse, et ne met pas beaucoup en doute la puissance réelle ou fictive des attraits fictifs ou réels de sa personnalité.

Pour les jeunes gens romantiques et les amoureux transis les jeunes filles canadiennes sont des déesses, des nymphes, des naïades, des fées, des muses des grâces, des princesses lointaines, des ondines, des sylphes, des angéliques sirènes... habillées naturellement, ou plutôt déshabillées à la moderne; elles ont la majesté du printemps et la grâce du cygne,

leur voix est une mélodie enchanteresse, rose et cristalline, et leur âme "est une infante en robe de parade", ou bien elle "a la candeur d'une chose étoilée, d'une neige de février", et que sais-je!...

— Pour les jeunes gens cyniques, elles sont de petites bêtasses dont on peut toujours venir à bout avec de la rudesse, des cadeaux et de traitres compliments.

— Pour les gens pessimistes et les amoureux déçus, elles sont des pécores sans âme ni cœur, qui n'aiment que l'argent, le luxe, le plaisir, l'automobile.

Les vieilles gens enfin, les trouvent bien inquiétantes avec des manières et une mentalité qui choquent leur conservatisme et une liberté d'allures à laquelle ne les avaient point habituées leurs contemporaines.

Opinions et points de vues divers, qui faussent la vérité, de parti-pris ou en généralisant à tort.

Pour les gens qui jugent du dehors, sans amour ni haine, elles n'ont pas les défauts que peuvent leur attribuer les pessimistes, ni les belles qualités que peuvent leur accorder ceux qui les auréolent d'amour ou de poésie. Ces jeunes filles du siècle que l'on trouve parmi elles, bruyamment et scandaleusement modernes, pourraient peut-être laisser croire que toutes les jeunes filles canadiennes-françaises ne valent pas cher. Les vices d'une société, d'une classe de gens sont comme des verrues, des tumeurs; elles s'affichent et cachent les parties saines de cet organisme social. Beaucoup de gens seront ainsi portés à condamner nos Canadiennes-françaises, à cause précisément de celles qui, parmi elles, manifestent dans leurs manières d'agir, de sentir, de jouir, une mentalité trop moderne.

Les jeunes filles Canadiennes-françaises ne sont modernes qu'à la surface, dans leurs toilettes, leurs distractions, leur conversation, et savent cuirasser leur âme contre les séductions et les mirages d'un monde dissolu.

Elles sont... assez jolies; elles ont du charme, de la personnalité, elles pratiquent le sport avec mesure, et si elles ne se cultivent pas avec beaucoup de méthode, elles manifestent quelque goût et beaucoup de curiosité pour les valeurs intellectuelles. Elles sont souvent pédantes et prétentieuses...

Elles lisent beaucoup, surtout des romans, mais ne sont point trop romanesques: plus en contact avec le réalisme de la vie que pouvaient l'être leurs ancêtres, elles en viennent à l'envisager autrement qu'à travers les mièvreries des romanciers, et si je puis dire, sous un angle plus vrai. Elles sont froides, voilent et déguisent leurs

sentiments par défiance et affectent beaucoup d'insouciance vis-à-vis de tout.

Elles ont des illusions, non pas sur l'homme et l'amour, mais sur la vie, sur elles-mêmes. Elles ne savent pas limiter leurs possibilités et entrevoient dans l'avenir un destin magnifique pour elles-mêmes, pour toutes les femmes.

Elles ont de la vertu et de la religiosité, en général. Elles suivent la mode, et si elles savent être légères et frivoles comme il est permis à toute jeune fille de l'être un peu, elles savent aussi, la plupart du temps, respecter les convenances, et ne pas piétiner trop longtemps les plates-bandes quand on les y entraîne. Elles sont éveillées, curieuses, mais soucieuses de leur dignité. Elles sont modernes, modérément.

— Je m'arrête ici et n'en dirai pas plus long sur la jeune fille canadienne-française, en général. Il me semble préférable, pour plus de clarté et de précision, de l'étudier dans les diverses classes de notre société et suivant ses divers modes de vivre. Je sais bien que dans toutes les classes de la société, les brebis galeuses peuvent voisiner avec les moutons sains; mais je préfère m'en tenir à cette division pour pouvoir bien maîtriser mon sujet et ne pas tomber dans des généralisations qui pourraient m'attirer des reproches injustifiés de la part de lectrices par trop susceptibles.

Nous étudierons donc aujourd'hui, brièvement, la jeune fille du peuple et la fille de campagne, puis la semaine prochaine nous verrons ce que sont et valent les employées de bureau, les gardes-malades, les étudiantes et les jeunes bourgeoises, pour finir ensuite, non pas par une apothéose, mais par un portrait piquant des jeunes mondaines et des débutantes.

La jeune fille du peuple

Elle vit dans un milieu intellectuellement fruste, sous les regards protecteurs et stupides d'aïeuls stéréotypés sous un verre bombé ou dans un cadre qui fait songer à un catafalque...

Le goût, la délicatesse de sentiments et de manières ne sont pas toujours son apanage. Elle aime tout ce qui est gros et grotesque, tout ce qui fait du bruit; elle goûte fort les farces grasses et les plaisirs les moins raffinés. Elle se complait dans l'épaisseur, et le ridicule ne l'atteint pas.

Sa vie est plutôt physique, les actes naturels y occupent une place importante, parce qu'elle ne connaît pas mieux, et que son intellect est un champ en friche où l'école primaire a semé quelques notions vagues de catéchisme et de grammaire, sur des cailloux. Quand elle parviendra à échapper aux tentations du monde, plus terribles pour elle, parce qu'elle est plus simple, plus naïve, elle fera une bonne mère de famille qui ne calcule pas avec ses peines, pas toujours

pratique, économe ou avisée, mais très dévouée, et jalouse de ses devoirs de mère et d'épouse.

Mais la plupart du temps, avant de se marier, elle subira des influences venues du monde extérieur, qui, sans modifier bien profondément son moral, pourront lui donner de la vie une image fautive et mensongère et une fautive conception de son rôle et de ses devoirs sociaux.

Elle lit des livres à dix sous, où, sous une couverture tricolore, on trouve, en trois cent pages, les aventures étonnantes et passionnantes de demoiselles "chastes et flétries, mordues, trompées, perdues, sauvées, vengées, tuées, écrasées, élevées, grandies, ressuscitées par l'amour"; ou encore des magazines où il y a de beaux portraits d'hommes, ou des histoires d'amour et de romance, des récits d'expériences vécues et autres inepties que des éditeurs yankees servent mensuellement à un public de crétiens... et de crétiennes. Elle va au cinéma, comme son ancêtre allait à l'église, pour y retremper son âme et son cœur. Elle y trouve outre son plaisir et de l'intérêt pour les fantoches souvent grotesques et idiots de l'écran animé, un aliment indigeste pour son esprit pauvre et peu dégrossi.

Elle fréquente les parcs, les dancings, les concours de beauté, (le mot beauté y est souvent de trop), et ne redoute pas les flirts, les recherchant même, avec des toilettes affreusement et vivement colorées, achetées chez un fripier juif ou une faiseuse qui ne mérite pas ce nom. Elle manque souvent de décence et de discrétion dans son maintien. Elle parle fort, mâche de la gomme avec acharnement, se barbouille horriblement le visage, et préfère les coupes de cheveux qui sont les plus propres à l'enlaidir et attirer l'attention sur elle.

Naïve, très naïve: elle croit de foin; et les avaleurs de sarropracteurs et les marchands les charlatans, les chiromanciennes, les soigneuses, les chibres ou les bateleurs du parc Dominion auront quelque fois plus de prestige à ses yeux que son curé ou son confesseur. Elle se laisse souvent enjôler et flétrir, comme les héroïnes de ses romans bleus; elle se laisse surprendre. Les promiscuités dangereuses auxquelles l'obligent les travaux à l'atelier et à l'usine l'exposent d'autant plus que son âme inculte sera moins préparée et mise en garde. Elle s'engagera dans des aventures galantes où il n'y aura, la plupart du temps, que très peu de galanterie, par imprudence, ou par goût du plaisir, du luxe, et sa constitution morale ne lui permettra pas toujours d'en sortir sans avanies. La majorité des jeunes filles de notre peuple travaille. Certaines, élevées par des parents profondément chrétiens, ne tireront que du bénéfice de ce travail, parce qu'elles auront été prévenues des dangers auxquels il les expose; mais la plupart, en souffriront fort, à cause de leur inexpérience. Elles souffriront d'a-

ED. GERNAEY

— Votre Fleuriste —

Fleurs pour toutes occasions
:: télégraphiées partout ::
1405, ST-DENIS — MONTREAL

COMPAGNIE D'ASSURANCES
SUR LA VIE

La Sauvegarde

MONTREAL

Narcisse DUCHARME, Président

D. A. GAGNON

Vêtements FIT-REFORM
Merceries — Chapeaux

Escompte de 10% aux étudiants
sur présentation de la carte

1472-1478, RUE SAINT-DENIS
Tél.: LANCASTER 2087

Un restaurant où les étudiants
reçoivent une attention spéciale

GERACIMO FRERES

LUNCHS DINERS

RAFRAICHISSEMENTS

412, SAINTE-CATHERINE EST
(Près St-Denis)

174E, ST-DENIS (Près Ontario)

Chez Méthot on trouve tout

Livres neufs et d'occasion.

Visitez notre STUDIO

Câdres, moulages d'art, bibelots

LIBRAIRIE

WILFRID MÉTHOT LTÉE

Coin Saint-Denis et Ontario

Les Etudiants trouveront tous les
volumes dont ils ont besoin

chez

DEOM

1247, St-Denis - Montréal

Assortiment complet de ceintures
abdominales, bandages
herniaires, bas élastiques, etc.

Chaises d'invalides à vendre ou à louer.

Spécialité: Appareils orthopédiques,
membres artificiels. Corssets
pour gibosité.

C. MARTIN

Dépt. HA. Tél. HARBOUR 3727

48 et 50 EST, RUE CRAIG

bord des familiarités, puis des affronts de leurs compagnons de travail, qui parfois, malheureusement, les conduiront vers la prostitution, et surtout de ces mauvaises habitudes de gaspillage et de ce goût de luxe qu'elles auront acquis insensiblement, pour avoir chipoté en toilettes et sorties leur petit salaire de chaque semaine.

Le travail manuel à l'usine ou à l'atelier ne vaut rien à la jeune fille comme apprentissage de la vie sociale. Elle en retirera un goût de la dépense et du libertinage qui en ménage sera loin de lui être utile et profitable, quand elle n'aura pas conservé de son séjour à l'usine des souvenirs plus cuisants, plus troublants ou plus tragiques encore.

(Suite à la page 6)

Sport

SUGGESTIONS

Notre organisation sportive à l'Université de Montréal est avouons-le franchement, loin d'être parfaite. Et sans craindre de jamais pécher par excès (un tel sentiment serait puéril dans un milieu intellectuel comme le nôtre. . .) nous avons encore une longue, longue route à parcourir avant d'arriver un jour à ce terme où les universités-soeurs nous prendront en sérieuse considération dans les divers concours intercollégiaux. Espérons que nos camarades de demain, ceux de la montagne, seront bénéficiaires de meilleures conditions dans un milieu plus propice. Il ne faut pas se contenter, toutefois, de les assurer d'une cordiale et platonique sympathie; et je crois au contraire que nous pouvons beaucoup pour leur préparer le terrain. Je suis heureux, pour ma part, d'offrir à l'attention des carabins, après en avoir conféré avec le conseil de l'Association Athlétique le fruit de mes observations sur ce rapport:

1. — Etant donné certaines lacunes existant dans les règlements de l'Association Athlétique, — je suggère d'étudier la constitution des principales universités anglaises et américaines, et de modifier nos propres règlements en conséquence.

2. — Dans le but d'intéresser tous les étudiants à la cause sportive, et de leur démontrer que l'Association Athlétique s'intéresse à chacun d'eux en particulier, — je suggère que l'on distribue annuellement des formules où l'élève serait appelé à mentionner: (1) les sports qu'il pratique activement; (2) ceux qu'il favorise pour l'envoi d'équipes à l'extérieur; (3) toute suggestion qu'il jugerait convenable.

3. — Etant donné: (1) que Montréal se doit d'entrer en compétition avec les autres universités dans les principales branches de l'athlétisme; (2) qu'à cet effet un budget beaucoup plus considérable que celui que l'on nous attribue chaque année est requis; (3) qu'un tel budget ne sera possible que le jour où nous pourrions encaisser des recettes provenant d'une équipe de rugby senior capable de rivaliser avec McGill, Varsity, Queens, etc.; (4) qu'une équipe de ce calibre ne pourra pas être réunie tant que le rugby ne sera point pratiqué dans nos écoles et collèges de langue française; — je suggère que l'Association Athlétique commence une campagne à cet effet, dès l'automne prochain, et fasse en sorte que le rugby soit désormais pratiqué dans les écoles et collèges de langue française de Montréal et des environs.

Etant donné que l'absence d'un local convenable a toujours contribué pour une large part à tous les inconvénients et difficultés auxquels l'Association Athlétique se trouve en butte, — je suggère que pression soit faite immédiatement auprès des autorités pour voir à la préparation du campus et l'érection du stadium sur la montagne, aussitôt que faire se pourra.

5 — Etant donné: (1) que plusieurs étudiants ont manifesté l'intention de jouer à la crosse ce printemps; (2) que ce sport est régulièrement pratiqué par Loyola, Bréboeuf et Sainte-Marie; — Je suggère la formation d'une ligue de crosse intercollégiale, dont les activités seraient facilement conclues dans l'espace de quinze jours, soit du 15 au 30 avril.

6 — Je suis d'avis qu'il serait bon de développer et d'encourager à l'Université les sports et jeux n'entraînant point ou peu de dépenses. Ainsi il est certain qu'une ligue de balle-molle inter-faculté serait très populaire.

7 — Je suggère que les diplômes athlétiques, ainsi que les trophées remportés au cours de l'année, soient décernés concurremment dans une réunion spéciale convoquée à cet effet.

8 — Etant donné que nos couleurs universitaires sont très mal interprétées généralement dans la confection des divers tricots portés par nos représentants, — je suggère que l'Association Athlétique voit à ce que l'on reproduise désormais fidèlement l'or et l'azur, tel qu'illustrés par la science du blason. "Noblesse oblige."

A bon entendeur, salut!

Léo LEBLANC

AUX INTERESSES

L'Ecole des Hautes Etudes commerciales a eu la gentillesse de prêter ses allées de quilles pour les joutes de la ligue exclusivement.

Les étudiants des autres facultés ou écoles voudront bien prendre note qu'elles leur sont interdites en tout autre temps.

Par ordre,

L'Association Athlétique.

AVIS

Les chroniqueurs se rappelleront qu'ils n'ont plus que quelques jours pour rédiger les activités athlétiques de leur école ou faculté, en vue de l'édition sportive du 3 avril prochain.

Le président de l'Association Athlétique, ainsi que les gérants de ligue et d'équipe, sont de même priés d'envoyer leurs rapports respectifs dans le plus bref délai possible. Léo LEBLANC.

LA FEMME AU SÉNAT

(Suite de la première page)
tance. On poursuivra en disant: la femme est un être qui mérite tout notre respect et le Sénat est un moyen de gagner sa vie et en conséquence la femme a droit de gagner sa vie et de la gagner au Sénat comme ailleurs.

Il serait insensé de vouloir un tant soit peu refuser ce droit à la femme, car s'il lui incombe de veiller à l'éducation de ses enfants, il lui appartient en premier lieu de pourvoir à leur subsistance lorsque les circonstances l'obligent. Fait triste et déplorable, il est vrai, lorsqu'il existe, mais en certains cas, notons-le en passant, la femme peut être considérée comme la personne responsable, surtout lorsqu'elle est astreinte à ces obligations du vivant de son mari. En effet, elle pourrait très souvent diminuer le budget familial et s'abstenir de quitter le foyer pour l'usine ou tout autre emploi si elle avait la connaissance nécessaire de l'art mé-

nager et pouvait s'adonner plus facilement à tous les travaux que nécessite l'entretien du foyer. On pourrait même aller plus loin et dire que le jour où la femme se rendit à l'usine, elle fit erreur, car elle allait porter concurrence à son mari, fournissant une main-d'oeuvre moins dispendieuse.

Il existe donc certains cas particuliers (peut-être plus nombreux qu'on ne le pense) où la femme utilise ou revendique ce droit à tort: cherchons s'il n'en serait pas ainsi pour le présent cas.

Si l'on considère le but essentiel pour lequel le Sénat fut formé, il nous faudra nécessairement répondre dans l'affirmative. Le Sénat est, en effet, une institution d'origine humaine constitué pour régler, dans l'intérêt public, les grandes questions tant économiques que politiques qui surgissent. Ce n'était donc pas l'intention des fondateurs de cette institution de fournir une position lucrative à ceux qui rempliraient cette charge: chose tellement vraie que les sénateurs à l'origine n'avaient aucun salaire et qu'en s'intéressant à l'avenir et au bien de leur pays, ils n'y voyaient que leur devoir. Encore aujourd'hui, le salaire que reçoit les sénateurs n'est-il pas considéré comme rémunération plutôt que salaire réel.

Les femmes n'ont donc pas le droit de demander l'accès au

(Suite à la page 7)

Pour L'Evangeline

Nos lecteurs ont appris il y a un mois, que l'article de notre ami Godin, que nous nous intéressons à la campagne pour "L'Evangeline", quotidien. M. Hervé Richard, que nous avons eu le bonheur de rencontrer ces jours derniers, se déclara très satisfait du résultat qu'il obtient à Montréal, et il nous charge de communiquer à nos lecteurs quelques notes qui marquent bien le succès de cette campagne jusqu'aujourd'hui.

Le comité montréalais pour "L'Evangeline", quotidien s'est donné pour mission de recueillir \$8,000 à Montréal. Jusqu'à date, les souscriptions se chiffrent par \$3,650. Des personnalités très en vue de Montréal, Mgr Gauthier en tête, se sont empressées de s'inscrire sur la liste des généreux donateurs, et M. Richard nous exprime sa confiance de voir s'ajouter bientôt à la liste un grand nombre de noms bien connus et hautement considérés chez nous.

Nous donnerons bientôt une liste des généreux donateurs, qui ont jusqu'ici donné leur souscription.

**brassée à votre goût
par un maître-brasseur.
Sa Saveur et sa
qualité sont sans égales**



Dow
Old Stock Ale

Mûrie à point

PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

Chroniques Universitaires

Droit

Le temps fuit, trop vite, hélas! Et, malgré le gai soleil printanier qui se décide enfin à nous envoyer ses chauds rayons, la plupart d'entre nous voient avec une certaine crainte approcher le terme de leur stage universitaire et commencent à ressentir ce que j'appellerai les premières angoisses de la fin.

Finis le temps si joyeux et si insouciant de la vie écolière, finis le temps des rêves aux ailes roses, mais combien fragiles, finis le temps des projets tous plus grandioses les uns que les autres, mais combien irréalisables.

Les examens de la licence et des corps professionnels appellent déjà un grand nombre des confrères. Pour eux, ce demain qui leur semblait si loin hier, qui leur paraît aujourd'hui si prochain est bien près de devenir l'actualité. Actualité de luttes, de victoires et aussi de revers.

Nous sommes-nous demandé ce que sera pour chacun de nous ce demain? Que nous réserve-t-il à tous? Quel sort cache-t-il sous ses plis?

Pour quelques-uns la vie professionnelle s'ouvre sous les plus belles couleurs.

Une chance incessante les favorise et leur permet d'entrevoir comme une réalité une vie à l'aise, où, libres de tout souci matériel, ils pourront se spécialiser et s'adonner plus complètement au côté purement scientifique et intellectuel de leur profession. A ceux-là incombent à mon avis deux devoirs: celui de tendre à toute occasion une main secourable à leurs camarades moins fortunés et celui de travailler au développement de notre belle science juridique. Rares sont les auteurs canadiens français qui ont publié des ouvrages concernant chacune des différentes matières du droit, à part Mignault, Langelier, les auteurs de codes annotés et autres qui ont écrit surtout dans nos revues. Voilà, je crois, un domaine à exploiter que nous ne devons pas dédaigner.

Les autres voient l'avenir sous une teinte plus sombre. Calculant leurs chances de réussir, pesant tous leurs atouts, ils s'appêtent à lutter avec énergie et à conquérir dans la société la place, objet de leur idéal. Ce sera peut-être le résultat d'un effort continu pendant cinq, dix, vingt ans. Mais, n'importe, pourvu qu'ils y parviennent et ils y parviendront à condition de se bien déterminer un but unique et de naviguer toujours, toutes voiles dehors, vers cet objet de leurs désirs et de leurs ambitions.

Cependant, et il faut s'y attendre, plusieurs seront arrêtés en chemin. Souhaitons donc

Pharmacie

Depuis bientôt six ou sept mois dans le laboratoire, faisant face au nôtre, il règne une activité continue, digne des anciens foyers des alchimistes. Les mortiers sous la caresse brutale des pilons, émettent leur plainte monotone et caractéristique, les solutions s'écoulent goutte à goutte des burettes comme des larmes de regret, les sels effervescents éclaboussent tuiles et planchers. Attentifs, le front appesanti par l'étude et même dénudé par le travail intellectuel, nos aînés préparent leur examen de licence. Nous savons bien que l'acuité de leur intelligence tranche les problèmes ardu de la titrimétrie, que leur ambition légitime les fait rivaliser d'adresse avec les grands fabricants de produits pharmaceutiques, à tel point que quelques-uns craignent les procédures civiles. Nous n'ignorons pas que tous ces crânes artistiquement habillés de cheveux frisés ou plats, blonds ou bruns, de chair rose ou mate, se sont emplis de la même science pharmaceutique qui retient aujourd'hui notre attention. Mais connaissons-nous personnellement ces frères aînés? Il est évident que les événements universitaires, les mouvements scolaires, les relations sociales et familiales nous mettent quelquefois en contact avec quelques-uns d'entre eux, mais c'est tout. Le résultat de ce manque de relations, c'est qu'une fois dans la vie active, perdus dans la foule, nous avons tellement de difficultés à nous rencontrer, qu'il est pratiquement impossible de réunir une élite militante suffisante, pour défendre nos droits et obtenir de nouvelles prérogatives. Il est tellement plus facile d'aborder un ancien confrère par ces mots familiers: "Comment vas-tu, mon vieux?", que par ces termes pédants et officiels: "Comment allez-vous, Monsieur X?" Alors qu'à l'Université, il ne fallait qu'une mine rébarbative, pour échanger nos amitiés, plus tard il faudra une quantité de civilités ennuyeuses pour seulement nous serrer la main.

Devenons plus que des confrères et des compagnons d'étude; devenons des amis sincères et dévoués. Nous n'avons rien à y perdre, beaucoup à y gagner, et peut-être la profession aussi.

Roger LAROSE

que le succès couronne les efforts du plus grand nombre et que les retardataires soient favorisés sous d'autres aspects.

Paul LEFEBVRE

Sciences

Le carême, qui doit être un temps de pénitences et de mortifications, nous réservait d'agréables surprises. Un malheureux contre-temps empêche le professeur de physique d'être à son poste. Heureusement, un autre savant physicien vient le remplacer et nous donne une conférence avec projections lumineuses. Pendant plus d'une heure, sous nos yeux ravis, de nombreux tableaux se succèdent sur l'écran tous plus beaux les uns que les autres: nous marquons notre intérêt par des applaudissements marqués au coin de la plus solennelle gravité universitaire qui jamais ne nous quitte. Durant cette conférence nous n'avons pas à enregistrer un seul petit accident; pas même le moindre ballon à air n'a été brisé. C'est un succès et un progrès!

Que dire de la séance de travaux pratiques sur la photographie tenue la semaine dernière? Les studios Famous Players et Main Amusements ne sont jamais témoins d'une activité semblable à celle qui anime nos photographes experts. Tour à tour, défilèrent devant l'appareil nos plus jolis garçons: on m'assure qu'un artiste pourrait, par quelques retouches habiles, rendre présentables les clichés obtenus.

Au laboratoire de chimie, J. R., plein de zèle pour les travaux d'analyse, vient de découvrir un moyen de produire du H₂S à sa place, ce qui lui épargne le temps et la peine de se rendre à l'appareil au fond de la salle: qui sait ce que lui ménage sa découverte?

A. R. s'amuse, pardon, travaille maintenant dans une nouvelle section du laboratoire et étonne, en même temps qu'il stimule par son zèle, ses nouveaux compagnons. C'est une véritable acquisition pour nous et notre démonstrateur est fier de son nouvel élève.

Je me demande parfois si mon ami L. ne perdra pas le sens de l'odorat d'ici au mois de mai. Sa réputation d'expert en tartrates lui vaut une clientèle nombreuse qui vient lui faire aspirer longuement et à pleines bouffées des vapeurs nitreuses, d'H₂S, de SO₂, de vinaigre ou d'autres vapeurs aussi agréables en disant d'un ton charmant: "Crois-tu que j'aie un tartrate?", et lui de répondre, toujours aimable: "Mais oui, innocent, c'est évident!" Vraiment, parfois c'est tordant. R. m'en est témoin.

Les élections municipales sont proches: nous en entendons parler même à l'université. Un politicien de médecine, grand goglu devant le peuple, nous visitait dernièrement et préparait une liste des fidèles amis de son parti.

CARNERA

Polytechnique

Réalisons-nous comme il le faudrait, le courage constant, la tenacité dont nous devons faire preuve dans notre carrière future? Désirons-nous posséder un jour une expérience amassée par les ans et nous permettant de seconder les autres? Si oui, il nous faut commencer tout de suite et ne rien laisser passer sans en tirer une leçon.

La semaine dernière, un des plus anciens professeurs de l'Ecole, M. Leluaud, mourait subitement. La sympathie dont sa mort fut entouré nous révèle, à nous les jeunes, la considération dont on l'entourait. Nous sommes-nous demandé alors ce qu'était M. Leluaud? Un ancien de Polytechnique faisait sa biographie en ces termes dans le "Devoir" de samedi.

"M. Leluaud fut un grand ingénieur et un grand éducateur. Né à Hazebrouck, en France, en 1849, il se prépara de bonne heure à la carrière qui devait remplir sa vie. Après de fortes études secondaires, il entra à l'Ecole centrale des Arts et Manufactures, à Paris, en 1868 et en sortait en 1872 avec son diplôme d'ingénieur. Encore étudiant, il avait fait la campagne de 1870-1871, été grièvement blessé, cité à l'ordre du jour pour sa bravoure et créé chevalier de la Légion d'Honneur".

"A sa sortie de l'Ecole centrale, se sentant des aptitudes pour l'industrie et les chemins de fer, il entra au service de la compagnie de chemin de Fer du Nord où il devait passer un quart de siècle.

"Le Canada le reçoit en 1899... M. Leluaud resta au service de l'Ecole Polytechnique jusqu'en 1925, alors qu'il prit sa retraite après vingt-cinq ans d'enseignement fécond et de dévouement inlassable envers ses élèves. On lui confia successivement les chaires de physique, de mécanique, d'hydraulique, de résistance de matériaux, de ponts, de chemins de fer. Ses vastes connaissances et sa longue expérience pratique lui permirent de remplir efficacement toutes les charges qu'on lui confia. Toujours il savait allier la théorie à la pratique... On l'appela de toutes parts en consultation. Il fit partie de nombreuses commissions d'arbitrage pour le règlement de questions techniques et industrielles. Nos compatriotes anglais reconnaissaient sa valeur prépondérante et savaient l'estimer à sa juste mesure. Il est resté jusqu'à sa mort le conseiller technique de nombreuses organisations industrielles".

Et le biographe termine par cet hommage ému: "M. Leluaud laisse auprès de ceux qui ont eu l'avantage de le connaître

Médecine

PSYCHISME DE PASCAL

Si le sentiment religieux doit être considéré comme une réaction de défense, les âmes ont recours à sa protection pour se garantir des menaces diverses. Les unes ont conscience de leur faiblesse, de leur fragilité, de la vie éphémère de toute chose, les autres sont abimées devant la section de l'infini. Celles-là, les vraies grandes, se prosternent, et quand leur émotion tremble, appartiennent à la famille de Pascal.

"Le silence éternel des espèces infinies m'effraie", avouait l'anxieux sublime. Il avait peur et sa peur atteignait aux aines de l'épouvante. Seulement si la terreur imprime les accents les plus émouvants à sa plume, l'amour, cet amour qui, dans sa prime jeunesse l'avait jeté aux pieds des femmes, la tendresse pitoyable qui l'avait rendu indulgent, presque bon aux inconstances et aux faiblesses de ces êtres charmants et fragiles, tous ces témoignages d'effusion émue continuent de vibrer et de remuer son être. — "Le coeur a des raisons que la raison ne connaît pas... Le coeur a son ordre; l'esprit a le sien, ses principes et démonstrations; le coeur en a un autre..."

Les distinctions entre la psychologie rationnelle et la psychologie affective, la logique différente de l'une et de l'autre qui inspirent la direction de la psychologie moderne sont en germe dans ces propositions célèbres. Si Pascal a vu clair, c'est qu'une étoile illuminait sa voie. La lumière de l'astre, il ne la fuirait pas dans les irradiations de l'esprit, c'est du rayonnement de son coeur que jaillissait le sillage de clarté qui lui indiquait sa route. Et alors le problème se pose: Pouvons-nous, à la pascalienne, faire la part du coeur dans une affaire de coeur, ... et raisonner ensuite?

PAULOT

la renommée d'une âme généreuse, d'une dignité parfaite et d'un coeur animé du désir continu de faire du bien autour de lui".

Il se dégage de ce résumé d'une vie si bien employée, une leçon de courage et de constance dans l'effort, inappréciable pour nous, futurs ingénieurs; notre profession n'est pas entourée de roses, que je sache!

C'est en se retremant à des exemples réels comme celui-ci que nous dirigerons notre vie de telle sorte qu'un jour, nous puissions dire en regardant en arrière: "Je ne regrette rien, j'ai fait mon devoir".

CHARLIE

Chroniques Universitaires

Dentaire

Eh bien! c'est fait. Nous avons eu des élections et il n'y a pas eu plus de bruit que vous n'en avez entendu. Les finissants de 1930 se sont choisis des officiers de conventum, sans faire de tapage malgré leurs inclinaisons au verbiage. Ce fut très bien et comme préparation et comme résultat.

Le président du conventum n'est autre que M. Roland Denaault, l'inconnu d'autrefois qui brigua les suffrages un certain matin d'avril et qui fut élu vice-président du Comité de Régie en dépit d'une forte opposition. Le voici grand maître d'une petite légion de futurs dentistes. Il conduira leurs destinées avec tout le brio qu'on lui connaît, ami de tous et aimé de tous, joyeux luron; gai compagnon, fier étudiant, copain sans gêne que tous félicitent de son récent succès.

Le vice-président, Sébastien Verret qu'il se nomme, a été élu sans faire de bruit parce qu'on le voulait. Il est tout fait pour seconder le sus-nommé président, parce qu'il le connaît très bien et est connu de lui. Ce sont là deux conditions bien importantes, pour le bon fonctionnement d'un bureau d'avivement. Sébaste est bien vu seurs comme celui d'un Conde de tout le monde. Tous le recherchent à propos. Enfin, c'est un indispensable second au 1er officier qui a été choisi.

Comme secrétaire-trésorier, Théo. Godin. Son nom seul est évocateur de souvenirs. Mais comme il ne m'appartient pas de faire revivre les secrets du passé, car je ne suis pas historien, qu'il me suffise de dire que le nouveau secrétaire a l'habitude d'être suffisamment attentif pour garantir un exercice assidu de ses heureuses fonctions qui le tiennent en perpétuelles relations avec ses confrères de demain, camarades d'aujourd'hui et d'hier.

Le conseil du Conventum se complète de deux noms: Lesnard et Rhéau, ou si vous aimez mieux, Philippe et George. Celui-là, très populaire avant et après les élections si l'on en juge par certaines ovation multipliées, dont nous avons été témoins. Le second toutefois ne le cède en rien à son éminent collègue et s'ils ont été tous deux élus aux deux postes, qu'eniraient une pléiade de concurrents. c'est que les électeurs seuls juges en la matière ont apprécié à leur juste valeur les qualités de ceux qu'ils se sont choisis.

Et voilà que d'autres élections se sont terminées, les dernières pour eux qui vont bientôt partir.

Finissants, je vous salue, je vous souhaite une heureuse vie extra-universitaire. Vous partez, nous l'espérons avec le

Hautes Etudes

Frères chroniqueurs de première A, dormez-vous? Allons financiers de demain qui vous piquez d'activité et de sens pratique, sortez de vos tentes; ne vous prélassiez pas dans une heureuse nonchalance. De carpes muettes, devenez bavards comme des pies. Ecrivez et écrivez encore; c'est ce qu'on vous demande. Et, en passant, un conseil, ne soyez pas aussi timides que Casimir et Rollo. La timidité n'est plus de notre temps.

Avez-vous des examens à préparer? Laissez-les de côté, il vous faut écrire des chroniques. Les confrères des autres classes peuvent n'en point composer, mais pour vous, pas d'excuse. Vous êtes suffisamment bien doués pour réussir sans étudier.

Voici, résumée à grand traits la morale de mon ami Létourneau, émule du (gr) de Taine.

La Première A est-elle la seule classe qui doit représenter hebdomadairement les Hautes Etudes dans le "Quartier Latin"? Je ne crois pas. Et quand elle manque à son quasi devoir, est-il juste qu'un confrère de Deuxième qui, à ce que je sache n'a écrit cette année qu'une seule fois —vienne lui jeter la pierre? Avec Casimir, je dis: "Que celui qu'est sans péché..."

Je ne veux pas que mon camarade Létourneau prenne ombrage de cela, je veux simplement, faire une mise au point. Aussi je m'empresse d'abandonner un tel ton pour parler un peu de notre chère Ecole.

S'est-il passé quelquefois de remarquable au cours de la semaine dernière? Non, pas ici; mais des gens bien informés nous apprennent que le commerce des vivres et des cigarettes menace de traverser une dure crise parce que les étudiants font carême. Comme la situation peut se prolonger assez longtemps, en financier avertis, nous conseillons aux marchands intéressés de ne pas emmagasiner de trop grands stocks de peur de subir des pertes désastreuses. A nous d'éviter qu'un nouveau krach se produise à la Bourse.

ROLLO

meilleur souvenir, qu'on puisse garder d'une station de quatre années dans une faculté qui vous a reçus et formés.

Aujourd'hui, c e p e n d a n t, vous ne devez pas regretter, car vous êtes à préparer des choses décisives, mais l'avenir vous dira que nous aurons de nouveau une heureuse pensée pour le présent qui fuit.

Fernand LEROUX

Philosophie

Vous pensez toujours, Madame, que votre émancipation politique serait le commencement du bonheur. Et vous me répétez de ces choses inouïes: tout homme est électeur; tout électeur est éligible; il doit en être de même pour la femme. Je vous dirai des vérités. Vous vous fâcherez sans doute contre moi. Vous me bouderez. Vous me croirez votre ennemi. Il n'en est rien. Je suis le meilleur de vos amis. Lorsque vous me parlez ainsi, il me semble que vous êtes le rosier aux fleurs blanches qui voudrait devenir le roseau des marais.

Les questions d'opportunité, d'habileté, d'aptitudes, tout cela est très bien discuté. C'est un plaisir de vous voir discuter; votre regard devient extraordinaire, vos joues s'emportent légèrement, votre âme s'agite et cela vous rend plus belle, si l'on pouvait ajouter quelque chose à votre beauté. Vous étiez née pour être la femme de Socrate.

Pour le moment, vous n'aimez pas le roman. Vous préférez l'Histoire. Vous allez loin, là-bas, au commencement des âges pour rapporter des faits. J'ai peur pour vous qu'à ces contacts vos cheveux qui sont si blonds ne blanchissent avant l'âge; ce qui serait grand dommage. Vous me citez la reine de Saba, d'autres avant elle, et puis, Cléopâtre qui, vous le savez, avait un nez dont on a parlé énormément; vous aimez Virgile et vous ne manquez pas de me citer Didon. Ce ne sont pas des choses neuves. Je vous ferai remarquer que la reine de Saba fut subjuguée par la sagesse de Salomon; que Cléopâtre fut grande mais dans la même époque elle n'atteint pas à la hauteur de César; et quant à la malheureuse Didon... Ne me citez pas Frédégonde; c'est un nom qui n'est plus joli. Ni les Catherines et pourquoi? Elizabeth et Victoria durent beaucoup à leurs ministres et aux événements. Christine de Suède, qui était ce qu'on appelle une femme forte, abdiqua son trône.

D'ailleurs, tous ces noms ne sont que des accidents.

Puisque vous préférez l'enseignement de l'Histoire, je vous conseillerais de consulter celle de votre pays. Elle est trop jeune, dites-vous, pour vous donner de grands exemples. Vous avez raison. Cette fille a l'air bien naïve à côté des vieilles comtesses. Tous les noms que cette Histoire pourrait vous donner se résument en un seul: la Canadienne.

(Suite à la page 6)

DINEZ AU

Moonlight Garden Cafe

Entrées: 1010 Ste-Catherine E. et 1306 Amherst

Le restaurant le plus moderne en ville, décoré avec goût, où l'on mange tout à son aise

Repas réguliers tous les jours, 35c et plus

Service à la carte à tout heure à prix très raisonnables

DANSE CHAQUE SOIR DE 8½ HEURES A FERMETURE

Tél. HA. 7717

CHAS DESJARDINS & C^{IE}
LIMITÉE

CHAPEAUX—CANNES—BERETS

Fournisseurs attitrés de Messieurs
les Etudiants

1170, RUE SAINT-DENIS

MONTREAL

The Canadian Inspection & Testing Co. Limited

1903 — 1930

INGENIEURS ET CHIMISTES

Inspection et essai de tous matériaux de construction.

406, Edifice Shaughnessy

MONTREAL

MArquette 4805

ROUGIER FRERES

Produits Pharmaceutiques Français



Siège Social:

350, RUE LEMOYNE

MONTREAL

Tél.: HARbour 6550

TAILLEUR DES
ETUDIANTS

FRS ROBITAILLE, ENREG.

Valet Service:
ABONNEMENTS:
\$1.50 par mois
466, RUE CPAIG EST

FAITES VOS ACHATS

AU MAGASIN DES ETUDIANTS

Dupuis Freres

Rue Ste-Catherine, St-André,
Demontigny et St-Christophe

Téléphone: PLateau 5151



Gin Canadien Melchers Croix d'Or

La boisson la plus saine

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

Trois grandeurs de flacons:

Gros:	40 onces	\$3.95
Moyens:	26 onces	2.55
Petits:	10 onces	1.10

Distillerie: Berthierville, Qué. Bureau chef: Montréal

DISTILLATEURS DEPUIS 1866

MELCHERS Distilleries Limited

Le Courrier de Carabus

Chronique Hebdomadaire

"Un Type"

— *Tiens, vieille souche, je te donne en mille, pour me dire où j'étais, hier soir...*

— *Mais chez "elle" parbleu!*
— *Voyons, pas de sottises, imbécile, et montre que tu as tant soit peu d'imagination...*

— *Eh bien! figure-toi que j'étais "cassé" ce mois-ci... C'est bien beau les parties de cartes et de "billes" mais ça rogne le chèque... ensuite les petites sorties avec les débutantes, ce n'est pas là un "rempli bourse"... Donc, j'en étais au dernier sou, ayant même fait quelques emprunts sur mes soupers chez "Gus"... Je maigrissais à vue d'oeil quand soudain un trait de génie a traversé ma vie... Chaque soir, j'ouvre le journal à la page — non pas du "Carnet social" pour suivre les faits et gestes de mademoiselle "Une Telle", ou une autre, — mais à la dernière, — celle des décès. Tiens, voici "Monsieur Brun ou Noir" qui vient de mourir à l'âge de... funérailles demain... Parents et amis sont priés d'y assister..."*

Tu connais mes sentiments compatissants... Eh bien! j'en choisis un... je me prive de souper, "secondo", je tape un petit somme sur mon "Code" puis vers la demie de onze heures, je m'habille et vais visiter mon défunt...

Tu ris hein! et bien non, je ne ris pas moi: je rentre m'agenouiller un instant, puis j'arrive un des membres de la famille pour offrir mes condoléances et louer sur la haute personnalité du défunt qui laisse un gouffre béant... Bientôt sonne l'heure du lunch, et comme je suis encore à causer, on m'invite et... comme ma sympathie augmente de plus en plus, on insiste... et... je ne refuse pas, car je suis bien trop poli... tu sais...

Je soupe donc, car le temps en est venu... et quand on ne me regarde pas trop, je déjeune aussi...

La table vidée, je m'excuse sur l'heure tardive et je regagne ma chambre... ayant économisé au moins cinquante sous...

Voilà mon truc... hier — j'en étais à mon quatrième et j'espère pouvoir me rendre à la fin du mois... Est-ce assez simple... oui mais il fallait y penser... Bonjour vieux..."

J'en étais tellement épaté que je considérais d'un oeil hargard, ce "type" assez "sheik" dans son extérieur et qui se faisait pleureur pour manger. Petites débutantes, gardez-vous des étudiants "typiques".

Réponses de Carabus

Bijou.—

Le succès dépasse mes espérances: tout jeune, trébuchant encore, le "Courrier" possède

déjà de nombreux amis. Le franc accueil qu'il a partout reçu lui est une bien douce consolation à son réveil...

Un joyau est chose rare et recherché; je vous installe donc en tête, précieux "bijou" pour que votre flamme y rayonne, et nous gagne de nombreux amis.

Fleur d'Avril.—

Bien vite, venez vous mettre à couvert sous le manteau de mon amitié; les vents sont ingrats pour les fleurs printanières, et je voudrais tant vous conserver...

Au "Courrier", vous trouverez le chaud soleil de la plus cordiale bienvenue...

Petite Princesse.—

C'est fête, aujourd'hui, puisque vous daignez nous honorer de votre visite... Permettez-moi de vous offrir, avec la bienvenue, mes souhaits les plus sincères

Miss-T-Rieuse.—

Oui, j'ai un peu peur du mystère, du grand mystère qui plane, la nuit, quand tout s'est tu... Les choses muettes ont aussi leurs voix, ces mille voix de la nature qui encensent l'Éternel... Viendrez-vous nous en causer... bientôt?

Patricia.—

Mes plus sincères félicitations et mille souhaits de bonheur.

Fleur de mai.—

Quand le printemps s'éveille, Dieu sème à pleines mains le grain de l'espérance sur la vie et les choses. Tout ce reprend à vivre et tout cherche à sourire... Bienvenue donc à vous, petite "fleur de mai", symbole de la vie et de la joie qui passent...

René de Gerly.—

Bienvenue, chevalier: votre geste vous honore, en prouvant qu'il existe du sérieux chez l'étudiant. Avec plaisir, je vous fais une large place parmi nous, certain de votre succès avec une si fine plume.

Gabikiri.—

Votre missive, empreinte d'une telle note gaie, vous ferait croire heureuse, si je croyais au bonheur... Blasé, direz-vous... Non... J'ai trop souvent coudoyé la tristesse, à la palper même, que je la crois reine et maîtresse sur la terre... Revenez donc me prouver le contraire, en m'apportant un peu de votre joie.

CARABUS.

Billets des correspondants

Gabikiri.—

Nous voici au "Courrier"! N'es-tu pas surprise?... S'il est intimidant causer sous les yeux d'étudiants, que notre

LA JEUNE FILLE MODERNE

(Suite de la page 2)

La jeune fille de notre peuple a un fond de religiosité qu'elle n'alimente pas assez, et si elle n'est pas perverse, ni foncièrement mauvaise, elle est parfois bien peu scrupuleuse sur la morale, parce qu'elle gobe trop facilement les insinuations que font les cinéastes juifs et les feuilletonistes en matière de religion, et aussi, parce qu'elle ne laisse pas dans sa vie la grande part au spirituel, donnant plutôt le pas à son animalité et ses appétits. C'est une pauvre créature, un peu obtuse, bien intentionnée mais sans défense, que le babylonisme des villes affame souvent et séduit, pour l'enliser ensuite dans sa boue...

La jeune fille de campagne

Autrefois elle s'appelait l'habitante. Les gens des villes, par dérision, la désignent maintenant sous le nom de "fille de campagne".

Combien innombrables, ces pauvres filles, magnétisées par le charme factice empoisonné des cités, qui ont quitté le sol natal pour venir servir

Philosophie

(Suite de la page 5)

Elle faisait le coup de feu contre les sauvages, elle défendait les forts, elle était héroïque; elle tenait la charrue et traçait le sillon, elle était grande; elle avait la famille dans son cœur, elle formait ses enfants, elle était la compagne de son mari, et, lorsqu'elle était devenue vieille, elle aimait être entourée par ses petits enfants, elle se penchait sur eux et elle leur contait ces contes qui ont fait la joie de vos jeunes années; elle était la mère d'un peuple.

Madame, vous voulez changer de couronne. Vous faites un mauvais marché. Vous y perdez. Tellement que cela m'effraie pour vous. Et puis, je vous le dis avec amertume, il fut un temps où vous étiez fière de notre appui. Vous aimiez le gentilhomme qui vous protégeait. Et n'était-ce pas assez que de posséder son cœur?

PHILO

plume soit notre défense... n'est-ce pas?

Bijou

Fleur d'Avril et Miss-T-Rieuse

Bonjour vous; pour des "rentières", il doit y avoir beaucoup de place au "Courrier". Faites donc effort durant le carême — comme pénitence, — en écrivant souvent, cela deviendra bientôt le plus joyeux et le plus charmant des passe-temps. Saluts.

Bijou

A Tous.—

Je n'ai qu'un rêve: vous voir briller parmi ma "Cour"... là, point de favoris, je vous promets l'égalité avec la plus franche fraternité... y viendrez-vous?

Petite Princesse

comme domestiques à Montréal et sont devenues, après quels tristes déboires, des prostituées de bas étage, des filles à matelot, que les bourgeois considèrent et fuient comme des chiens pouilleux et des êtres pestiférés. Pauvresses et ingénues qui furent la proie facile de racleurs sans vergogne, avec leur lourdeur, leur naïveté et leur candeur de femmes primitives; malheureuses qui ont fait inconsciemment le sacrifice de leur vertu et de leur innocence quand des misérables, après les avoir jouées, déchainèrent ce fond de passions farouches latent en toute âme paysanne, et sont devenues l'opprobre et la lie des cités, maigrées elles et sans comprendre!...

Laissons à Dieu de faire le partage des responsabilités dans ces drames, qu'ignorent bien souvent la grande partie de la société et qui obligent de pauvres créatures, faites pour aimer et donner à Dieu et la patrie des chrétiens et des serviteurs, au métier le plus infamant et le plus hideux qui soit.

Les villes sont pleines de danger pour des âmes simples comme celle de l'ouvrière ou de la paysanne. Plusieurs échappent à leur mirage trompeur, mais combien hélas viennent s'y brûler et y préirer comme des phalènes fous et éivrés de lumière".

Mais la campagne ne voit pas ainsi toutes ses filles aller périr dans les gouffres de perdition des cités modernes. Là où les moeurs patriarcales et séculaires n'ont pas encore bien changé, et où la civilisation nouvelle n'a pas pénétré, on rencontre ce type de la jeune fille canadienne d'autrefois, timide et craintive, qui rougit jusqu'aux cheveux quand son amoureux lui serre le bout des doigts, le dimanche après-midi, sur la galerie, ou lui plante un gros baiser sur ses lèvres épaisses, dans le salon humide et moisi qui ne s'ouvre que le dimanche soir, pour les recevoir. Elle existe encore en assez grand nombre cette créature primitive, qui vit lentement, telle une marmotte intellectuelle, sans demander à la vie toutes les joies qu'elle est en droit d'en attendre, faisant le "train"

servant docilement et machinalement, et qui dans une morne et sereine apathie, semble vouloir garder toutes ses énergies et ses ressources spirituelles pour la vie familiale et l'accomplissement futur de ses devoirs d'épouse et de mère. Mais à côté de celle-ci, qu'ont chanté nos versificateurs, nous en rencontrons une autre, plus délurée, plus à la page, celle qui sort avec le gars du village qui a un "basou", et dont les bois ont répercuté les cris étouffés et les rires nerveux, certain soir de lune qu'il la promena longuement, par les routes. Celle-là, le tourisme, le progrès, l'influence lointaine mais pernicieuse de la cité l'ont atteinte et en ont fait une gueuse, qui donne du fil à retordre aux curés de ces régions paisibles, et fait le désespoir des gars à marier des rangs environnants. Elle voudrait, elle aussi, s'enfuir de son village pour aller en ville grossir le triste troupeau des biches fourvoyées; mais heureusement qu'elle trouve bien souvent en ses parents des gens de principes qui, y fût-elle montrée du doigt, préfèrent la garder chez eux et la marier proprement que la voir s'aller perdre dans les grands centres et mourir de ce mal terrible pour les jeunes filles: le modernisme.

Toutes ces campagnardes ont, à quelques différences près, la même mentalité que la jeune fille du peuple. Plus naturelles, plus engourdies que cette dernière, elles ne sont pas capables de sentiments très élevés considèrent l'amour comme un vague désir de se marier et s'abstiennent sagement de scruter et de juger la vie et les choses qu'elles ne comprennent pas bien. Natures primitives et frustes qui peut-être donneront à la patrie ses plus beaux spécimens d'humanité, et deviendront les plus beaux types de femmes fortes, celles qui assureront la longévité d'une race, parce que malgré les défauts que peuvent leur reprocher les raffinés, elles ont de grandes ressources de santé morale et physique, ce qui vaut mieux pour elles et pour leur pays.

(à suivre)

Paul DUMAS

Achetez vos médicaments, produits chimiques, Instruments de chirurgie, Accessoires pour hôpitaux, au

LABORATOIRE NADEAU LTEE

vous serez satisfaits et vous aurez patronisé une industrie canadienne-française.

100, RUE ST-PAUL OUEST - - MONTREAL

UNE FORTERESSE DE SOLIDITÉ

ACTIF — \$568,000,000

Assurances-Vie en cours :

\$2,400,000,000

Taux moyen d'intérêt gagné sur les placements en 1929

7.02 pour cent

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY

O F C A N A D A

Siège Social: Montréal

Chronique Théâtrale

"Monsieur Beverly" par Georges Berr

Les comédiens de la Société Canadienne d'Opérette nous ont donné, la semaine dernière, en "Monsieur Beverly," leur meilleur spectacle de la saison.

"Monsieur Beverly," n'est pas une de ces pièces sans caractère ni nerf dramatique, où les acteurs sont obligés de se surpasser pour donner du relief à des personnages qui n'en ont pas, et de la vie et de la vraisemblance à une comédie qui en manque totalement. Dans ce drame, G. Berr nous mène dans un milieu anglais, nous fait assister à une enquête curieuse et passionnante que mène un spirite, ancien détective, pour résoudre ou plutôt réparer une erreur judiciaire et sauver un innocent de la potence. Cherchez la femme. . . dit le proverbe; notre spirite découvre que le meurtrier autour duquel tourne l'action, fut commis par une femme. Trois femmes, l'épouse de l'assassiné, celle de son associé et la belle-soeur de celui-ci, sont tour-à-tour l'objet des soupçons de l'auditoire, mais notre spirite finira par établir la vérité et prouver que la meurtrière est cette dernière belle-soeur et qu'elle a tué pour défendre sa vertu et sa dignité outragées. Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, et après les péripéties les plus passionnantes, la pièce finit avec un mariage à l'horizon, et sur une prédiction de bonheur et de postérité que fait l'habile pince-sans-rire Beverly à la vertueuse meurtrière et à son fiancé.

Pièce à effets dramatiques et scéniques qui a permis aux acteurs et au metteur en scène de la section de comédie de la Société Canadienne d'Opérette de se surpasser tout à fait.

Acteur presque génial, M. Fred Barry, a donné au personnage de M. Beverly toute la couleur et le caractère voulus et une fois de plus s'est qualifié comme un de nos meilleurs acteurs canadiens. Sans mettre d'affectation ou d'exagération dans son jeu il a su rendre un personnage assez spécial et bizarre, avec beaucoup d'aisance, de naturel et de brio.

Mme Réjane fut aussi dramatique que d'habitude, et Mlle Rivest a joué avec beaucoup de bonheur le rôle d'une grande dame exaltée, énervée et entichée de spiritisme, tandis que Mme Blanchard et surtout Mlle Lebrun, ont manifesté de grandes ressources dramatiques qu'on ne leur avait pas encore soupçonnées. Mlle Lebrun plus à l'aise dans des rôles d'ingénue fut tout simplement admirable dans la scène des aveux au dernier acte.

Parmi les hommes, M. Paul-E. Leblanc, l'acteur des rôles durs et froids, a mis cependant beaucoup de sentiment et d'angoisse dans le rôle ingrat de Standish. M. Filion Payoux fut très comique et épatant de naturel dans le rôle d'un vieux beau qui n'a pas encore dételé; M. E. Cartier fut de son côté un Jimmy bien timoré, naïf et nerveux tandis que MM. Plamondon et Barbeau se sont tirés d'affaire de façon très satisfaisante dans les rôles difficiles de O'Mara et du fiancé.

Nous offrons nos félicitations à la Société Canadienne d'Opérette pour ce beau succès et souhaitons la voir toujours choisir des pièces aussi intéressantes et les rendre toujours aussi bien que "Monsieur Beverly."

P. DUMAS

LA FEMME AU SÉNAT

(Suite de la page 3)

Sénat pour se procurer une charge lucrative puisque ce n'est pas là le but essentiel du Sénat.

D'autres nous dirons: "Nous admettons que la première place que doit occuper la femme, c'est le foyer, et que le Sénat n'est pas nécessairement un moyen de gagner la vie, mais il ne s'ensuit pas pour cela qu'il faille défendre à la femme qui a perdu son mari ou à la jeune fille, l'accès au Sénat? Oui, car c'est faire une loi pour l'exception contrairement au droit commun. Elle viserait ici la minorité et deviendrait applicable à tous. Vaudrait-il mieux le permettre exclusivement aux jeunes filles et aux veuves? Non, pas plus, car ici se soulèverait la même question que pour le divorce. Peut-être telle loi serait favorable à certaines personnes mais elle soulèverait bientôt l'envie chez les autres et les porterait à réclamer le même droit.

Si le droit naturel ne donne pas raison aux revendications de la femme, il en est ainsi pour le droit positif.

Certains féministes basent leurs réclamations sur une clause de l'acte de l'Amérique du Nord. Il est dit dans cette clause que toute personne pourra se présenter pour remplir les fonctions publiques.

Or, il s'est élevé sur le mot "personne" une discussion. La chose en est même allée devant les tribunaux. On se demandait alors si les femmes pouvaient être considérées comme des personnes. La Cour Suprême décida que l'on ne devait pas envisager la discussion sur cet angle et que les femmes étaient considérées comme personnes depuis longtemps. (On avait interprété la loi à la lettre). L'on devait plutôt interpréter la loi selon le sens et l'étendue qu'avaient voulu en donner les législateurs de l'époque. Or, pour ce faire, il faut se placer dans les circonstances où étaient les législateurs et dans le siècle où ils vécurent.

C'est ce que firent les législateurs actuels; on s'aperçut alors qu'à cette époque, aucune femme n'occupait de fonctions publiques et n'y prétendait aucunement, c'est pourquoi ils conclurent que leurs prédécesseurs n'avaient pu avoir l'intention d'entendre la femme par le terme "personne".

Les féministes, non satisfaits, renvoyèrent la cause au Conseil privé qui décida en leur faveur.

A laquelle des deux décisions devons-nous nous en rapporter?

Faut-il nous rendre à la décision du Conseil privé comme étant sans appel et croire que celui-ci n'a pu se tromper en la rendant?

Non, penser ainsi serait vouloir rendre infaillible un tribunal qui malheureusement erre trop souvent. Citons seulement à titre d'exemple la décision apportée par celui-ci dans la question du divorce. "Il sera permis à tout conjoint catholique de pouvoir briser les liens de son mariage". Peut-il y avoir un jugement plus erroné.

La seule conclusion que l'on puisse tirer de ce fait est à mon avis que nous, Canadiens, n'avons rien à gagner à porter nos différends devant le Conseil privé. Nos juristes canadiens ont toute la compétence voulue en ces matières et surtout lorsqu'il s'agit d'interpréter notre constitution, nos coutumes et nos moeurs.

Il s'ensuit donc que l'on doit se rapporter à la décision de la Cour suprême en cette cause, qui avait seule la compétence voulue, et de concert avec elle, nous pouvons affirmer, sans peur d'errer que la femme n'a aucun droit d'accès au Sénat.

En un mot, il n'est à mon avis aucun argument sérieux que l'on puisse faire valoir en faveur de cette revendication.

Etudions la question et nous serons plutôt frappés des funestes conséquences qui découleront de cette loi. Même si l'on admet que de tous temps la femme ait été attirée vers le mariage, une telle loi causera fatalement la désertion des foyers et le délaissement des soins nécessaires à l'éducation des enfants lorsqu'elle n'amènera pas la dénatalité.

Donc, faciliter à la femme l'accès au Sénat sous prétexte de lui procurer un moyen de subsistance, c'est faire prévaloir ce qui n'est pas même le but secondaire du Sénat à son but premier. Concéder même aux veuves et aux filles ce droit serait agir à l'encontre du droit commun.

Enfin, ajouter foi et recevoir comme infaillible tout jugement rendu par un tribunal d'outre-mer sur notre constitution serait s'exposer au grave danger de voir notre constitution se morceler en peu de temps.

"L'Etat, c'est moi", disait Louis XIV. "L'Etat, c'est moi" dit aujourd'hui la femme... mais elle oublie qu'"après elle" ce sera "le déluge".

Jean MEUNIER,

Articles de Bureau

LE PLUS GRAND CHOIX SANS EXCEPTION

Garnitures de bureau en cuivre, encriers, etc.
 Classeurs de bureau, aiguisers automatiques.
 Plumes-réservoir, crayons or, argent.
 Cahiers et livres blancs à feuilles mobiles.
 Boîtes en métal à argent, à lettres, à documents.
 Machines à écrire, papiers et accessoires.
 Sous-mains buvard, paniers, protège-chèques.
 Certificats, sceau en métal et en caoutchouc.
 Travaux d'impression et de reliure.

Attention spéciale apportée aux commandes par la poste.

DEMANDEZ NOS CATALOGUES
:: D'ARTICLES DE BUREAU ::
 Notre représentant est à votre disposition

GRANGER FRÈRES
 Libraires. Papeters. Importateurs
 56 Notre-Dame-Ouest, Montréal

La plus importante librairie et papeterie française au Canada

10% d'escompte alloués aux étudiants

BONIN & FRERE

165, 169, 1009, 1263, 3413 EST, STE-CATHERINE
 10 OUEST, BERNARD

Dernières nouveautés du printemps

Chapeaux - Chemises - Cravates
 Foulards - Gants, etc.



HABITS ET PALETOTS

FASHION-CRAFT

1009 EST, RUE STE-CATHERINE
 (Près Amherst)

Téléphone: LANcaster 2421-4913

J. EDDÉ, LIMITÉE

Spécialités pharmaceutiques françaises

Photographe attitré
 des Etudiants

RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis).
 Tél. LANcaster 5478 — Rés. ATLantic 3696

TRAVAIL, ECONOMIE, SUCCES

Pour réussir en affaires, il n'y a pas de meilleur chemin que le vieux sentier bien connu de l'épargne.

La Banque de Montréal est prête à vous aider. Elle vous procure un endroit sûr pour vos épargnes et elle les fait fructifier à intérêt composé.

BANQUE DE MONTREAL

FONDEE EN 1817

L'ACTIF DEPASSE \$900,000,00.

Elle compte 59 succursales dans Montréal et la région environnante



Le Quartier Latin

Devise: Bien faire et laisser braire

Le "Quartier Latin" est un journal hebdomadaire paraissant le jeudi de chaque semaine, du mois d'octobre au mois de mai. Il a pour objet de fournir aux étudiants un organe pour l'expression de leur pensée et de tenir au courant des événements de la vie universitaire les étudiants et le public.

Le "Quartier Latin" est le fruit de la collaboration bénévole de tous les étudiants, sous la direction du personnel suivant:

DIRECTION

Directeur Wilbrod Bonin
 Aviseur Théo. Godin
 Censeurs Chan. Emile Chartier
 Abbé Lucien Pineault

REDACTION

Rédacteur en chef: J.-P. Verschelden

Rédacteurs adjoints:

Paul Lefebvre
 Edmond Bourgault
 Jean Décarie
 Viateur Deguire
 Paul Raymond
 Jules Hallé
 Maurice Bonnier

Chroniqueurs sportifs: R. Beaudry

Léo R. LeBlanc

Chroniqueur théâtral Paul Dumas

Chroniqueur artistique: L.-P. Auclair

ADMINISTRATION

Administrateur Maurice Ferron

Gérant des annonces: G.-E. Cartier

Sec. de l'administration:

Gust. Hébert

Comptable..... P. Gingras

Bibliothécaire: L. P. Auclair

Circulation J. Duplessis

SECRETARIAT

Secrétaire .. Thuribe Belzile

Bureau: 539 est, rue Demontigny.

HARbour 0530.

Notre courrier de graphologie

MIROT

L'esprit est clair; les idées sont larges.

Intelligente, elle est logique et assimile bien.

Le caractère manque un peu de grâce et de douceur. Il n'est pas malléable comme il devrait l'être. Cela vous enlève du charme.

Le caractère a aussi de la vivacité.

La nature est généreuse et affectueuse.

Mirot est susceptible; concentrée, elle est un peu envieuse.

Orgueil — faste — et trop grand amour-propre.

Mirot, plutôt sincère et franche, est quelquefois défiante et dissimulée.

La volonté est influençable et hésitante.

Bien des fois, elle est opiniâtre.

MARCELINE

Intelligente et assez logique, mais l'esprit manque de culture.

Ma correspondante est peut-être bien jeune.

La personnalité est effacée et un peu fade.

Bonne et généreuse. Crédule et exagérée. Hésitante et gênée.

Marceline est sensible mais cela n'a rien d'émouvant.

Ordre, clarté, routine, vous faites monotones les jours de votre vie.

Réception-Concert

La Chorale Féminine de St-Jacques organise pour le lundi de Pâques, à l'Hôtel Place Viger, une soirée récréative, dont une partie des recettes servira à lui créer un petit fonds de secours, et l'autre partie sera consacrée aux oeuvres charitables auxquelles elle s'intéresse.

Elles espèrent offrir à leurs amis et aux patrons de la Chorale un véritable régal artistique par le concert qu'elles sont à préparer, de même que

Marceline est simple et sans trop d'orgueil.

Sincère et franche...

La volonté est molle; elle manque de précision et de formation.

YEUX VERTS

L'esprit est fin et il y a de l'imagination.

Le caractère a du charme et de l'entrain. Il a également de la fermeté et de la décision. Il y a de la concentration et de l'égoïsme.

Réservée, vous l'êtes, mais plus par une seconde nature que par le naturel. Aussi, cette réserve apparente n'est pas constante.

Sujette à la dépression, mais vous la réprimez vite. C'est momentané. On dirait plutôt de la lassitude.

Caractère susceptible et chicanier.

L'orgueil est grand et il y a beaucoup de pose.

La sincérité est retenue et dissimulée.

Vous manquez d'ordre et vous êtes négligente.

La volonté est active, forte et constante.

Elle est ambitieuse.

et de parvenir.

PETIT LUTIN

L'esprit est cultivé et habile.

Il y a chez elle de la finesse, de la logique et de l'assimilation.

Il y a également une bonne dose d'imagination.

Le caractère est cassant, car il manque de douceur, de charme et de grâce.

On dirait même qu'il est un peu méchant.

Très sensible, très éducative, très susceptible, très égoïste.

C'est ce qui vous caractérise le plus.

Chez vous, le sentiment domine la raison et par lui vous vous laissez conduire.

Plutôt naïve, sans que cela paraisse trop trop.

Petit Lutin est également romanesque; il lui faut du nouveau, de l'imprévu.

Elle est franche et sincère.

Pas beaucoup de pose et de dissimulation.

Elle est naturelle.

Petit Lutin manque d'ordre et de clarté; le goût n'apparaît pas très prononcé.

Laisant tout au hasard, vous êtes négligente.

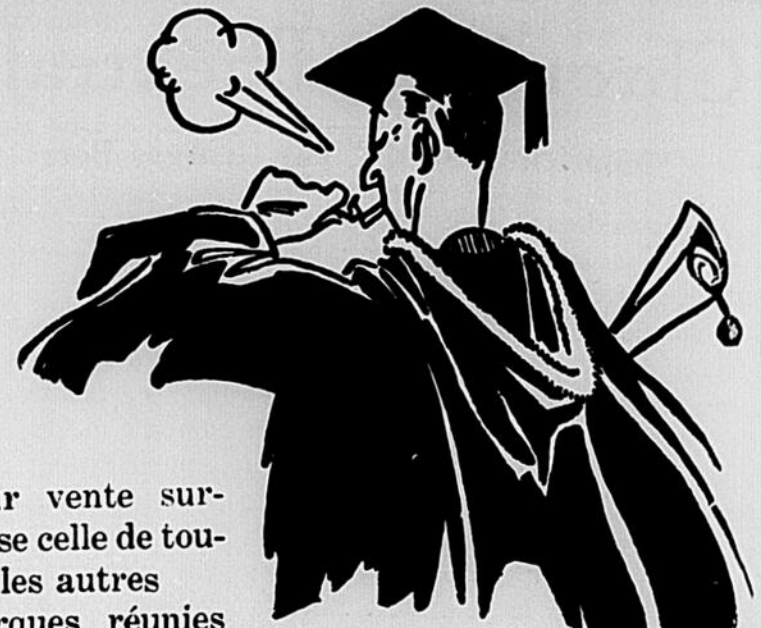
La volonté est hésitante quelquefois mais le plus souvent, opiniâtre, obstinée.

Petit Lutin a le désir du perfectionnement.

ROLANOT

des amusements variés et qui rencontreront, elles le souhaitent, les goûts de chacun: partie de cartes, goûter, musique et danse. Ce sera comme un écho de la fête si belle et si bien organisée par les garde-malades de la Miséricorde, fête qui reste inoubliable dans le souvenir de ceux qui y assistaient. D'ailleurs, ces deux oeuvres peuvent très bien fraterniser, étant de la même paroisse et visant toutes deux à un idéal également élevé, l'une le réconfort des pauvres malades et l'autre apportant la consolation et le culte du beau dans les âmes.

Depuis quelque trente ans que des dames viennent fidèlement chaque dimanche matin à la messe de dix heures, "prêter" leur concours à la beauté des offices religieux, en élevant les prières sur les ailes de l'harmonie, le public s'est-il arrêté un instant à considérer le dévouement des membres de cette chorale qui mettent tout leur coeur et leur savoir musical, et cela d'une façon si désintéressée, à accomplir leur tâche si pieuse et si artistique à la fois. Toutes sont des musiciennes dont les voix sont cultivées; plusieurs même ont fait de longues et sérieuses études avec les grands maîtres du chant, et deux d'entre elles ont travaillé en Europe. Elles ne ménagent pas leurs peines et leur temps pour assister à de longues et arides répétitions. Elles le font avec enthousiasme et toujours souriantes. C'est de cette même façon qu'elles viennent vous demander de répondre généreusement à l'invitation qui vous est faite et de témoigner ainsi votre sympathie et votre encouragement, en prenant part à la joyeuse fête pas-



Leur vente surpasse celle de toutes les autres marques réunies... parce qu'elles ont la qualité que les fumeurs préfèrent.



20
pour
25c

CIGARETTES

TURRET

Douces et Odorantes

Collectionnez les
"MAINS DE POKER"

cale qui se prépare.

Pour toutes communications, s'adresser à la directrice, Mlle Alma Bouthillier, 4139, rue St-Denis, BELair 4028, ou à Mlle Rita-A. Guimont, G. M. E., 3841, rue St-Denis, LANcaster 7493.

Le "Quartier Latin", journal des Etudiants de l'université de Montréal, a ses bureaux au numéro 539 Est, rue DeMontigny, Montréal. Il est imprimé aux ateliers de l'Éclairer Incorporée, 1723, rue Saint-Denis, Montréal.

SYMPATHIES

Les élèves de Chirurgie-Dentaire (1ère année) offrent à leurs confrères MM. Laurent Deslauriers et Lucien Pouliot, leurs plus sincères sympathies dans le deuil qui vient de les frapper.

Le conseiller,
Louis-Jos. Bonneau.

DAWES BLACK HORSE

*Bière naturelle
très bien vieillie*



Plus de 100 ans d'expérience dans chaque bouteille